

# LES HOMMES et FEMMES POLITIQUES

## sont-ils sous l'influence des *médocs*

### boostant les neurotransmetteurs ?

Comment peuvent-ils supporter des efforts intellectuels où la concentration nerveuse maximale perdure sur des périodes pouvant se prolonger plusieurs jours, voire plusieurs semaines ? Quelques témoignages apportent la preuve que ce ne sont pas des *martiens* pourvus de capacités surhumaines et inaccessibles aux autres citoyens.

#### 1760 - **CANNABIS** - George Washington (Usa) : dans son jardin

George Washington, premier président des Etats-Unis de 1789 à 1797, **cultivait de la marijuana** dans son jardin.

[Dictionnaire du formidable, éd. Marabout, 1986, p 84]



George Washington, 1<sup>er</sup> Président des Etats-Unis de 1789 à 1797

**COMMENTAIRES JPDM** – Le cannabis et son métabolite principal, le tétrahydrocannabinol, sont prohibés dans les compétitions sportives depuis 1985 (Fédération américaine de boxe), 1989 (CIO), 1991 (Fédération internationale de basketball), 1991 (arrête ministériel français).

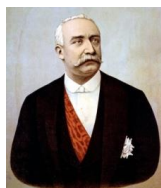
#### 1899 - **APHRODISIAQUE** – Félix Faure (Fra) : au septième ciel ...

Félix Faure, président de la république est décédé le 16 février 1899 après avoir absorbé deux pilules « réconfortantes » pour accroître la vigueur de ses sentiments amoureux. « Elle fit couler beaucoup d'encre la mort violente, le 16 février 1899 dans un salon de l'Elysée, de Mr Félix Faure, Président de la République. Auprès de lui, selon les témoignages de membres du personnel, se trouvait une dame « pâle, décoiffée, à demi-vêtue, sans corset : Meg Steinheil ». Parmi tant de versions qui furent alors avancées, citons celle de Gabriel-Louis Pringué, un chroniqueur mondain de cette belle époque fin de siècle, version que l'on s'accorde généralement aujourd'hui pour considérer comme la plus vraisemblable:

*« Félix Faure, imitant la royauté, connut de fort belles maîtresses dont une hélas, lui fut fatale. Elle n'en fut pas responsable. Les sentiments amoureux du président manquant de vigueur, cet excellent homme prenait avant les entrevues **deux pilules réconfortantes**. Un timbre particulier annonçait au palais les visites des intimes. Le jour qui fut le dernier, le timbre sonna. Le président, attendant sa belle amie, avala deux pilules. Hélas, ce fut le cardinal Richard, archevêque de Paris, qui entra et conversa longuement sur des complications ecclésiastiques. Le président marcha beaucoup de long en large dans son*

*cabinet. Le cardinal enfin partit... Le timbre résonna de nouveau. Le président réavala deux pilules. La belle entra. Le président, hélas ! en mourut ! »*

[Anecdote rappelée par Armand Lanoux dans « Le Roman vrai de la III<sup>e</sup> République : la belle époque », Collection dirigée par Gilbert Guilleminault .- Paris, éd. Denoël, 1957 .- 318 p (pp 276-277)]



**Félix Faure**

**Président de la République française de 1895 à 1899**

### **1918 - COCAÏNE - Tribune de l'Assemblée nationale : « Ça sent la poudre »**

Nouvelle flambée de **cocaïnomanie**. Elle s'étend au monde entier et toutes les couches de la société furent atteintes. Les sportifs n'étaient pas les seuls. On vit des députés renifler une pincée de poudre avant de prendre la parole à la *Tribune de l'Assemblée nationale*. En 1920, la France comptait au moins cent mille cocaïnomanes.

### **1920 - COCAÏNE - France : cent mille consommateurs**

Nouvelle flambée de cocaïnomanie. Elle s'étend au monde entier et toutes les couches de la société furent atteintes. Les sportifs n'étaient pas les seuls. **On vit des députés renifler une pincée de poudre avant de prendre la parole à la Tribune de l'Assemblée Nationale.** En 1920, la France comptait au moins cent mille cocaïnomanes.

**COMMENTAIRES JPDM** – La cocaïne est prohibée dans les compétitions sportives depuis 1966 (décret de la loi française), 1967 (Fédération internationale de cyclisme – UCI), 1971 (CIO)

### **1937 - 1945 - AMPHÉTAMINES - Adolf Hitler (All) : une médication tonique mystérieuse et trente prescriptions par jour**

❶ « ... Soucieux de plaire et d'avoir réponse à tout, le docteur **Théo Morell, spécialiste des maladies de la peau et vénériennes, abreuve Adolf** de pilules, piqûres, vitamines, injections. L'organisme du Führer commence à se détraquer. Hitler a peur de manquer de temps pour atteindre ses objectifs. Son impatience grandit. Il ne tient plus en place. En 1937, il évoque la possibilité d'une mort prochaine. Il ébauche un testament politique qui sera suivi, le 2 mai 1938, d'un testament privé. Ainsi, c'est un véritable malade (du moins un homme qui se croit tel) qui, en 1939, donne l'ordre d'envahir la Pologne et, en 1940, la France. Pour le soutenir, le docteur Morell le bourre de calmants, d'anti-infectieux, d'antiballonements, d'antispasmodiques, d'anticoliques, de défatigants. Adolf se verra ordonner plus de **30 prescriptions par jour**. Toute la pharmacopée y passera : Brom-Nervacit<sup>®</sup>, Cardiazol<sup>®</sup>, Cortiron<sup>®</sup>, Euflat<sup>®</sup>, Eukodal<sup>®</sup>, Eupaverin<sup>®</sup>, Glucose<sup>®</sup>, Homatropin<sup>®</sup>, POS Augentropfen<sup>®</sup> (collyre), Intelan<sup>®</sup>, Luizym<sup>®</sup>, Mutaflor<sup>®</sup>, Omnadin<sup>®</sup>, Optalidon<sup>®</sup>, Progynon B-oleosum<sup>®</sup>, Strophantin<sup>®</sup>, Sympatol<sup>®</sup>, Veritol<sup>®</sup>, etc... En outre, comme il ne fume pas, ne boit pas (à la suite d'une cuite à 16 ans, il a juré de ne plus toucher à l'alcool et a tenu parole), il a besoin de stimulants. Il absorbe d'énormes quantités de caféine, et Morell lui compose une médication tonique mystérieuse à base de **Pervitin<sup>®</sup> (amphétamine)**.

Qui s'en douterait ? Au sommet de la gloire et de la célébrité, en plein allegro de victoires, le Führer est un homme traqué, à la fois physiquement et psychiquement. Jusqu'en 1940, les dopants ne semblent pas trop menacer son état général (...).

Bientôt, l'hypocondrie s'installe. Adolf s'observe sans arrêt. Il prend son pouls. Il informe chaque visiteur de son degré de constipation ou de sa dernière colique (...). Il essaie sur lui des remèdes de bonne femme, se bourre de somnifères, de médicaments contre la grippe, de préparations digestives, de capsules de vitamines et même de bonbons à l'eucalyptus. Du coup, Morell redouble de zèle. Du matin au soir, il injecte à son patient des médicaments à base de sulfamides, **de glandes endocrines, de sucre de raisin ou d'hormones**. On ne le voit plus que la seringue à la main. Hermann Göring, le numéro 2 du régime, le surnomme « le maître piqueur du III<sup>e</sup> Reich ».

Rapidement, les doses habituelles ne suffisent plus, il faut les augmenter. Les sédatifs succèdent aux excitants. Le physique d'Adolf se modifie de façon troublante. Ses yeux brillent dangereusement, ses propos acquièrent une agressivité exceptionnelle. Dans un discours au Palais des Sports, à Berlin, il menace l'Angleterre de faire larguer sur son sol en une nuit, un million de kilos de bombes. Ses projets deviennent de plus en plus insensés. Il décrète la « solution finale » du problème juif en Europe, assortie d'instructions littéralement démentes.

Adolf a maintenant **le comportement d'un drogué**. Il passe de la prostration à l'excitation la plus intense. Pâle, faible, usé, il se plaint de frissons, de diarrhées terribles... »

[« Le petit Hitler illustré », Le Crapouillot, 1974, n° 31, pp 71-72]



**Il n'y a pas qu'Hitler qui se sublimait. Dans la foulée de la Wehrmacht, toute la nation allemande carburait aux amphets**

[Norman Ohler – "L'extase totale", éd. La Découverte, 2015]

② Texte de la femme de chambre du Führer : « C'est un fait bien connu que Hitler ne boit jamais d'alcool. Mais ce que l'on sait moins, c'est que sa boisson favorite est une drogue mystérieuse, préparée par Karl Ossietz. Personne n'a pu me dire en quoi elle consiste. Les membres impertinents de l'entourage d'Hitler l'appellent « le tonique d'Adolf ». C'est un liquide rosé, que fabrique son astrologue Karl Ossietz dans son laboratoire privé et qu'il met en conserve dans de petits flacons de verre mince. Hitler en avale trois flacons par jour. Nul ne sait non plus quelles vertus il leur attribue. (...)

[Pauline Kohler.- J'ai été femme de chambre chez Monsieur Hitler .- Match, 1940, n° 96, 2 mai, pp 30-32]

③ « Par contre, Hitler boit une quantité énorme de café, très fort et très serré. Il en prend à peu près **seize grandes tasses par jour**. »

[Pauline Kohler.- J'ai été femme de chambre chez Monsieur Hitler .- Match, 1940, n° 97, 9 mai, p 28]

**COMMENTAIRES JPDM – Les psychamines (Maxiton®, Pervitine®, Méthédrine®) sont prohibées dans les compétitions sportives depuis 1966 (décret de la loi française), 1967 (liste UCI), 1968 (liste CIO)**

**1950, 1952, 1984 - MAXITON®, LAMBARÈNE® (ibogaïne) - Trois ministres en croquent**

ACTUALITÉ

## DOPAGE : TROIS MINISTRES POSITIFS ?

*Après le scandale Ben Johnson, le docteur Jean-Pierre de Mondenard, spécialiste de médecine sportive, a eu l'idée de fouiller sa bibliothèque à la recherche de « morceaux choisis ». Trois anciens ministres auraient-ils goûté aux produits interdits ? Voici leurs explications.*

**PIERRE MAZEAUD**  
Ancien ministre des Sports d'avril 1973 à 1976



**1980.**  
« L'avenir du sport de haute compétition passe par la solution du problème du dopage. » (Pierre Mazeaud, *Sport et liberté*, éd. Denoël, Paris, 1980, page 179).  
Dans son récit sur l'expédition au Hidden Peak (8 068 m) qu'il dirigea en 1984, Pierre Mazeaud révèle que les dopants sont toujours très utilisés par les grimpeurs de parois :  
« Kratochwil sort de sa tente, il entend du bruit dans la pharmacie. C'est Thiriez qui prend quelques produits dopants. »  
Il faut préciser que celui qui se ravitaillait ainsi en pastilles réconfortantes est membre à part entière du Conseil d'Etat, tout comme l'ancien ministre des Sports, Pierre Mazeaud. On apprend aussi de la plume du maire de Saint-Julien-en-Genevois que l'un des rôles du médecin d'expédition est de : « distribuer quotidiennement des pilules miracles pour parfaire notre forme ». (Pierre Mazeaud, *Des cailloux et des mauches ou échec à l'Himalaya*, éd. Olivier Orban, Paris 1985).

**MAURICE HERZOG**  
Vainqueur de l'Annapurna



**1950 :** Maxiton « le remontant des grimpeurs ».  
« Herzog attend le matin avec impatience. (...) L'aube pointe enfin. Tous deux (Lachenal et lui) sont très épuisés par cette mauvaise nuit. Il n'est pas question de préparer un déjeuner chaud qui coûterait trop d'efforts. A la place, il prend une grosse quantité — manifestement mal dosée — de Maxiton (amphétamines)... » *L'Himalaya, troisième Pôle*, par G.O. Dyhrenfurth, (éd. Payot, 1953, page 148).  
D'ailleurs, l'ancien maire de Chamonix, dans son ouvrage consacré à l'expédition victorieuse du 3 juin 1950, *Annapurna premier 8 000* (éd. Arthaud, 1968), confirme :  
« Le toubill rassemble l'indispensable pour un séjour prolongé dans la jungle et en haute montagne par mauvais temps ou beau temps : le sérum antivenimeux voisine avec l'aspirine, les crèmes antisolaires avec le Maxiton, les vitamines B2 avec le bicarbonate de soude. » (page 100).  
Et aussi, page 190 :  
« Grâce à l'aspirine, aux somnifères et autres drogues, grâce aussi à une certaine ambiance euphorique, la nuit est excellente pour tous. »

**HAROUN TAZIEFF**  
Ex secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques

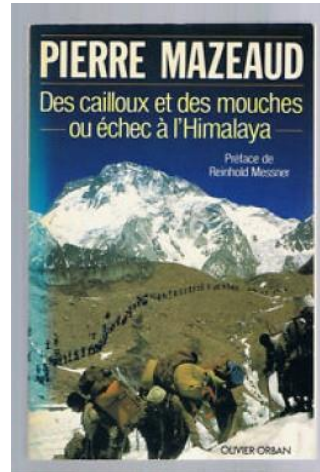


**1952.** Expédition spéléologique de la Pierre-Saint-Martin.  
Haroun Tazieff rapporte dans son récit de l'expédition les circonstances qui l'ont amené à utiliser la Lambarène (ibogaïne n° 31 de la liste rouge de l'UCI) :  
« Vas-y, me dit André (médecin de l'expédition), ça te donnera des forces ! Et avale aussi ceci, ajouta-t-il en me tendant un comprimé.  
(C'était du Lambarène, un excitant, un « dopant » qui devait nous permettre de trouver dans nos corps épuisés la force nécessaire).  
Malgré le Lambarène que je venais d'avaler, je ne me sentais pas loquace du tout... Ces six heures de descentes et de grimées, à coups de Lambarène, cette journée ajoutée aux autres, terrible. Seul l'excitant nous avait permis de tenir. L'effet du dernier comprimé passé, n'en ayant pas d'autres, je ne fus qu'un lamentable paquet de viande misérablement pendu au bout d'un fil... » (Haroun Tazieff, *Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin*, éd. Arthaud, 1952).

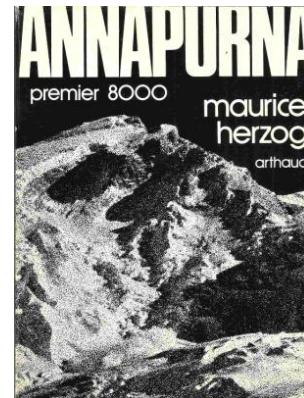
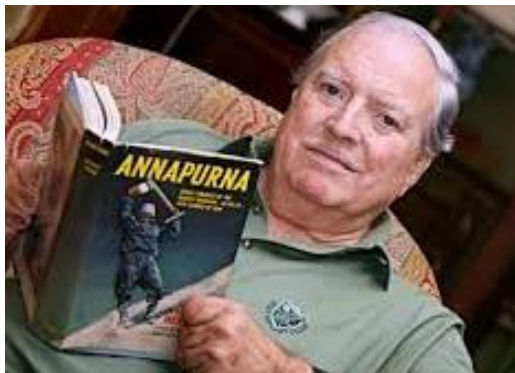
*Docteur Jean-Pierre de Mondenard  
auteur de « Drogues et dopages », éditions Chiro*

VSD, n° 580, 13.10.1988

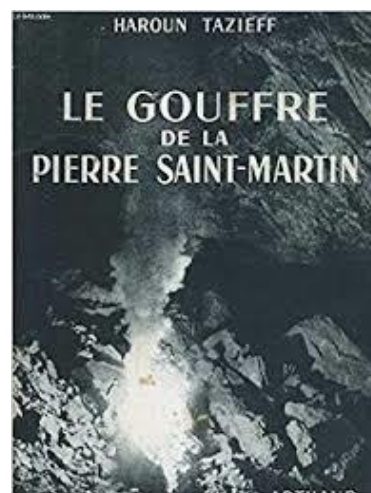
V S D •



**Pierre Mazeaud**  
ministre des Sports de 1973 à 1976  
[**'dopants'**]



**Maurice Herzog**  
Haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports de 1958 à 1962  
puis Secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux Sports de 1963 à 1966  
[**Maxiton®**]



**Haroun Tazieff**  
secrétaire d'Etat chargé de la prévention  
des risques majeurs de 1984 à 1986  
[**Le gouffre de la Pierre St-Martin, éd. Arthaud**]  
[**Lambarène® (ibogaïne)**]

## 1960 - **AMPHÉTAMINES** – Michel Debré (Fra) : victime d'un abus de **Maxiton®** ?

« Lorsque Michel Debré, premier ministre de la V<sup>e</sup> République (08 janvier 1959 au 14 avril 1962) en séance de nuit, remonta à la tribune pour répondre au flot des interpellations, il surprit l'auditoire. Jamais il n'avait paru si vigoureux, si ferme, si précis. Visiblement, il tenait une forme exceptionnelle. Soudain, à gauche, intervention de Guy Mollet qui provoque un très vif échange oratoire. Et, du coup, conclut l'hebdomadaire, Michel Debré perdit pied, après un début très prometteur. Dans la tribune de presse, l'impression fut unanime : l'abus du **Maxiton® et du doping.** »

[Hebdomadaire politique daté du 28.10.1960 in « Doping. Les surhommes du vélo » par Roger Bastide .- Paris, éd. Solar, 1970 .- 255, (p 228)]



Michel Debré

Premier ministre de la V<sup>e</sup> République de 1959 à 1962

## 1960 - **CORTICOÏDES + AMPHÉTAMINES** – John Fitzgerald Kennedy (Usa) : « **Les idées arrivent à la vitesse de la lumière** »

❶ Texte de David Heymann, le biographe de Jackie : « Pour prévenir les contractions musculaires qui lui bloquaient le dos et le cou, Kennedy prenait de la **novocaïne en piqûres et de la cortisone en comprimés**. Malgré les constants démentis de son bureau politique, il était bel et bien traité pour la maladie d'Addison. Le traitement, assez efficace, comportait, outre la prise quotidienne de cortisone, l'implantation tous les trois mois dans les muscles des cuisses d'acétate de désoxycorticostérone (DOCA) sous forme de pilules retard, dosées à 300 mg. Ces deux médicaments combinés ne stimulaient pas seulement sa production déficiente d'adrénaline (conséquence principale de la maladie d'Addison) mais aussi sa libido. *‘Cela confinait au comique, témoigne le Dr Gerald Ehrlich, spécialiste du comportement sexuel. Lorsqu'on administre à un homme des doses importantes de cortisone, ses appétits sexuels se déchaînent et il arrive très souvent qu'il soit frappé de priapisme. Dans le cas de Kennedy, ces absorptions massives et prolongées de cortisone ont certainement stimulé sa virilité. Mais, au-delà de ses besoins physiques, son psychisme le poussait à l'outrance. Il avait constamment besoin de se prouver quelque chose, de prendre des risques, de se montrer supérieur aux règles sociales.'* »



John Fitzgerald Kennedy

35<sup>e</sup> Président des Etats-Unis de 1961 à 1963

❷ « Selon l'autobiographie de Jacobson, que corroborent les dossiers du Service secret, Max (Jacobson) passa quatre jours consécutifs à Washington pour soigner le couple

Kennedy. Le deuxième jour de son séjour à la Maison-Blanche, il fut confronté à une Jackie en proie à la plus grande agitation. Elle avait découvert un flacon de Demerol® dans la salle de bains du président. Les recherches révélèrent que ce médicament interdit avait été fourni à son mari par un homme du Service secret. L'agent fut rapidement démis de ses fonctions. *“ Mais cela ne suffisait pas, écrit Jacobson, qui s'opposait à l'usage de l'alcool et des opiacés en association avec ses traitements à base d'amphétamines. Lors de ma séance suivante avec le président Kennedy, je mis sur le tapis les événements de la veille et la découverte du Demerol®. En des termes sans équivoque, je soulignai que, contrairement à la croyance populaire, non seulement le Demerol® (péthidine) créait une forte dépendance mais il aurait des conséquences sur son rôle de président. De plus, s'il continuait à en prendre, je refuserais de continuer à le voir.”*

Truman Capote décrit l'effet général du traitement de Jacobson comme une *“euphorie instantanée. On se sent comme Superman. On a l'impression de voler. Les idées arrivent à la vitesse de la lumière. On tient le coup pendant soixante-douze heures d'affilée, avec à peine une pause café. On n'éprouve pas le besoin de dormir, on n'éprouve pas le besoin de manger. Et si c'est du sexe que vous voulez, vous pouvez bander une nuit entière. Après, on s'effondre. C'est comme si on tombait au fond d'un puits, comme si on sautait d'un avion sans parachute. On voudrait se raccrocher à quelque chose, mais il n'y a rien autour, sauf de l'air. Alors on se précipite de nouveau 72<sup>e</sup> Rue. En quête de ce moustique allemand, l'insecte à la piqure magique. Il vous pique et on repart en flèche aussitôt.”* » [pp 239-240]



**John Kennedy souffrait énormément du dos.  
Son rocking-chair le soulageait momentanément**

③ « Au retour de Jackie à Washington, les Kennedy commencèrent à utiliser régulièrement les services de Jacobson, une fois par semaine au moins et jusqu'à trois ou quatre fois, par périodes. A partir de l'été 1961, ils étaient tous les deux fortement dépendants de ce traitement à **base d'amphétamines**. Comme beaucoup de patients de Max, ils avaient le sentiment d'être plus efficaces, plus énergiques, d'avoir besoin de moins de sommeil que depuis des années. » [p 245]

⊕ « L'usage des **amphétamines** n'était pas illégal à cette époque et elles ne représentaient que l'un des nombreux ingrédients des injections de Max Jacobson, souligne Michael Samek. Il avait à son cabinet un laboratoire dans lequel il expérimentait ses médications. Je l'aidais parfois à préparer les piqûres. Il était influencé par le Dr Paul Niehans, fondateur de *La Prairie*, cette fameuse clinique suisse. Niehans était spécialisé dans les injections chez l'homme de **cellules animales** – de mouton essentiellement. Tout comme Niehans, Max pensait que, si l'on ne pouvait prolonger la vie, on pouvait du moins en améliorer la qualité. Sa philosophie était : *“Pourquoi souffrir inutilement ?”* Max utilisait beaucoup de placenta et de poudre d'os pour ses injections ainsi que du calcium, **ce qui provoquait un courant de chaleur au moment où le produit pénétrait**. Il utilisait aussi des cellules hépatiques en assez grande quantité. Il s'en servit d'ailleurs pour revigorer Jackie. A un moment, il commença à faire des expériences avec les anguilles électriques

(gymnotes). Il était intéressé par le fait que ces anguilles n'avaient pas de reins. Je me suis porté volontaire pour l'une de ces injections. Son fils, Tommy, qui était alors interne, s'émerveilla de ma confiance. Je me fiais entièrement à Max. Je croyais en lui plus qu'en tout autre médecin avant lui, et depuis. Apparemment, c'était le cas pour les Kennedy. Ils ne demandaient jamais ce qu'on leur injectait et Max ne leur disait jamais. » [p 246]



**David Heymann**

**“Jackie – Un mythe américain : Jacqueline Kennedy-Onassis”  
éd. Robert Laffont, 1989.**

⑤ « Max Jacobson raconte la chose suivante dans ses mémoires : “A la maison, après avoir réfléchi, je préparai une lettre pour le président que je lui remis au début de la séance suivante. Il l’ouvrit et lut que j’avais été heureux de lui rendre mes services dans le passé mais qu’afin d’éviter toute controverse, je demandais sa permission de cesser mes activités à la Maison-Blanche. Il rit, déchira la lettre et déclara : *C’est hors de question.* Jacobson continua donc à traiter John et Jackie mais Robert Kennedy poursuivit une campagne acharnée pour le discréditer. La dernière stratégie de Bob fut de suggérer à John de soumettre tous les médicaments qui lui étaient administrés à un examen préalable de la Food and Drug Administration. Après s’être fait longuement prier, le président finit par demander à Max d’un air embarrassé s’il voulait bien se plier à cette suggestion. Max accepta et envoya au bureau du ministre de la Justice quinze flacons de ses produits. Une semaine plus tard, le FDA confirma les conclusions des laboratoires du FBI : les produits en question contenaient des **amphétamines et des stéroïdes**. “*Je me fiche de savoir si c’est de la pisse de cheval, décréta le président. Ça marche.*” La combinaison des stéroïdes et des amphétamines augmentait sans aucun doute les pulsions sexuelles de Kennedy, prétend Tom Jacobson, le fils de Max, qui se substituera à son père à plusieurs reprises. » [p 249]

[David Heymann. – Jackie – Un mythe américain : Jacqueline Kennedy-Onassis. – Paris, éd. Robert Laffont, 1989. – 506 p (pp 139, 239-240, 245-246 et 249)]

**COMMENTAIRES JPDM** – La cortisone et les glucocorticoïdes sont prohibés dans les compétitions sportives depuis 1966 (décret de la loi française), 1978 (UCI), 1984 (CIO), 1999 (première détection des corticoïdes synthétiques), 2004-2020 (interdits seulement en compétition et par voie générale – IM, IV, per os, suppositoire), autorisés à l’entraînement

## **1962 - CANNABIS - John Kennedy (Usa) : initié aux joints par Mary Meyer**

Témoignage de David Heymann, le biographe de Jackie Kennedy : « Le degré d’intimité entre John Kennedy et Mary Meyer (artiste peintre) peut se mesurer à divers facteurs, dont un voyage que le président fit en 1963 avec Mary et Toni, à Milford, en Pennsylvanie, pour aller voir leur mère, Ruth Pinchot, conservatrice bon teint, supporter de Barry Goldwater. Un autre signe de leur intimité était le désir de Kennedy de faire des expériences avec la drogue en présence de Mary – pas seulement avec la **marijuana**, comme on l’a souvent rapporté, mais aussi avec le **LSD**. James Angleton (agent de la CIA) se souvient des détails : “Mary tenait un journal dans lequel elle commença à prendre des notes concernant leurs rencontres – ils se virent entre trente et quarante fois



au cours de leur liaison – à la Maison-Blanche, à son atelier, chez des amis. L'un des amis de Mary était Timothy Leary, le fameux gourou psychédélique des années soixante. Mary raconta apparemment à Leary qu'elle avait monté un complot avec un certain nombre d'autres femmes de Washington, pour allumer les leaders politiques mondiaux avec de l'herbe et de l'acide, afin de les rendre moins militaristes et plus pacifistes. Leary l'aïda à obtenir certaines drogues et certaines substances chimiques. Plus tard, elle se débrouilla seule.



**Mary Meyer, artiste peintre américaine  
Très liée à John Kennedy**

En juillet 1962, lors d'une visite à la Maison-Blanche, Mary emmena Kennedy dans l'une des chambres et sortit une petite boîte qui contenait **six joints**. Ils en partagèrent un et Kennedy lui annonça en riant qu'il devait y avoir une conférence sur les narcotiques à la Maison-Blanche, une quinzaine de jours plus tard. Ils fumèrent encore deux joints et Kennedy rejeta la tête en arrière en fermant les yeux. Il refusa un quatrième joint.

*"Suppose que les Russes lancent une bombe"* déclara-t-il. Il admit avoir déjà touché à la **cocaïne et au haschisch** grâce à Peter Lawford (beau-frère de John Kennedy). Mary prétend qu'ils ont fumé de l'herbe à deux reprises et qu'une troisième fois ils ont fait un petit trip à l'acide ensemble, pendant lequel ils ont même fait l'amour. »

[David Heymann. – Jackie – Un mythe américain : Jacqueline Kennedy-Onassis. – Paris, éd. Robert Laffont, 1989. – 506 p (p 301)]

## **1970 - CANNABIS - Congrès américain : « *Les joints du Capitole* »**

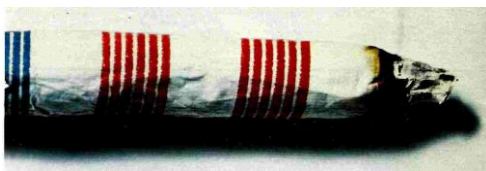
Texte des journalistes Lois Romano et Ken Cummins : « Le républicain Edward Pattison, fumeur occasionnel, est l'un de cette demi-douzaine de membres du Congrès qui ont bien voulu se laisser interroger sur leur **expérience avec l'herbe**. Ce sénateur de l'État de New York, à l'expression juvénile, est connu pour son extraordinaire honnêteté. En veste de cuir, tirant paisiblement sur sa pipe dans son bureau du Longworth Building au Congrès, Pattison déclara qu'il se trouvait en vacances aux îles Vierges britanniques, en 1970, lorsqu'il s'essaya pour la première fois aux frissons de la **marijuana**. *«Rien ne s'est passé, rappelle-t-il. Je n'ai absolument rien senti. Je suppose que c'est toujours comme ça la première fois»*.

Mais peu de temps après, cette fois-ci lors d'un voyage aux Bermudes, l'occasion de fumer se présenta de nouveau à lui. *« C'est la deuxième fois que je me suis réellement senti partir. J'étais assis bien tranquillement à me dire "mon Dieu, ce truc-là ne fait rien du tout" et puis vrrrrôoom, tout s'est mis à se gondoler »*. Pattison dit qu'il continua à fumer du «pot» à l'occasion, dans les années qui suivirent - même encore après son élection à la Chambre en 1974 - mais qu'il ne fume plus actuellement. Et bien que Pattison dise n'avoir jamais fumé avec un collègue, il a déclaré : *« Je connais au moins cinq membres du Congrès qui en fument. »*

Keith Stroup, activiste en faveur de la marijuana et directeur de NORML (Organisation nationale pour la réforme des lois sur la marijuana) estime qu'environ **20 % des membres de la Chambre sont des fumeurs réguliers**. Au Sénat, il y a probablement **six ou huit**

**sénateurs qui fument régulièrement.** Fumer de l'herbe n'est plus considéré comme un acte politique. Ces gens se « défoncent » chaque fois qu'ils en ont envie. Le nombre des membres du Congrès qui se « défoncent » de nos jours semble même plus élevé que les estimations de Stroup, si l'on s'en tient aux résultats de notre enquête. L'herbe "meurtrière" n'est plus une inconnue dans l'enceinte même du Congrès, ayant même été fumée dans les vestiaires du Sénat alors même que sont débattus à deux pas de là, des sujets d'importance nationale et mondiale. »

[Playboy, 1979, n° 63, février, pp 42-43 et 90]



**Joint américain au Congrès**

### **1972 - AMPHÉTAMINES – Dr Max Jacobson (Usa) : deux poids, deux mesures**

« Aux USA, le journal *New York Times* accuse le docteur Jacobson, praticien très prisé de la « café société » (Haute Société) d'avoir dopé aux **amphétamines des personnalités politiques**, littéraires et artistiques. Parmi ses patients, le président John F. Kennedy et son épouse, les écrivains Truman Capote, Tennessee Williams, les metteurs en scène Cecil B. de Mille, Otto Preminger et les acteurs Anthony Queen et Eddie Fischer. Le quotidien new-yorkais révèle en outre que les amphétamines ont provoqué le décès d'un familier des Kennedy, le photographe Mark Shaw. Le Bureau US des stupéfiants, le « *Narcotic Bureau* » est saisi du dossier. Après enquête, ce dernier « dégage » la responsabilité du médecin. **Les sportifs peuvent s'inquiéter de cette justice qui adopte aussi facilement l'aphorisme : deux poids, deux mesures. Autrement dit, des stimulants comme les amphétamines sont suivant le cas un remède pour les « cerveaux » et un poison pour les « muscles. »**

### **1975 - CAFÉINE - Jacques Chirac (Fra) : il se dope au café**

Témoignage du journaliste Gérard Holtz : « Le 6 janvier 1975, c'est l'éclatement de l'ORTF et la naissance de TF1, Antenne 2 et FR3. Dans ce grand mouvement tectonique qui ébranle le paysage audiovisuel, je change à nouveau de boss. Marcel Jullian est aux commandes et Jean-Marie Cavada devient mon patron direct. Je poursuis ma route en politique étrangère. Les dossiers du Marché commun me sont proposés, je m'y sens vite très à l'aise, c'est la suite logique de ma dernière année de droit. Entre le Luxembourg et Bruxelles, je suis donc les problèmes de la Communauté européenne, les méandres des marathons agricoles, le difficile équilibre des quotas. Jacques Chirac est alors ministre de l'Agriculture, il est jeune, fringant, direct, dynamique. Il fume cigarette **sur cigarette et adore déjà la bonne bière**. Grâce à lui se regroupe une sorte de clan français à Bruxelles et au Luxembourg et nous prenons l'habitude de le voir régulièrement débarquer dans notre salle de presse, clope au bec, veste sur l'épaule, en chemise, cravate dénouée. Il négocie des nuits entières, il est tonique au matin, **il se dope au café**, vient partager une bière avec nous et nous tient au courant en toute simplicité de l'avancée des travaux. « *Ils font chier, les Allemands... Ils mégotent...* »

Une incroyable proximité. Il adore discuter, il est excellent en négociations et il aime vraiment l'agriculture, il est tout à fait dans son univers. Avec lui, un jour, au cours d'un marathon à propos des quotas, j'ai osé boire **un café alors qu'il sirotait, lui, son**

**cinquième** et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Le lendemain, j'ai pris le train comme un zombie pour aller rendre compte à l'antenne de l'avancée des pourparlers en cours... Depuis, je ne bois plus jamais de café passé midi... »

[Gérard Holtz.- Je suis bien plus petit que mes rêves. – Paris, éd. First, 2009. – 348 p (pp 66-67)]



**Jacques Chirac**

**Président de la République française de 1995 à 2007**

**COMMENTAIRES JPDM** – Signalons que la caféine, tout comme la nicotine, sont toutes les deux des stimulants du système nerveux central. En ce qui concerne la caféine (triméthylxanthine), elle a été en liste rouge des substances interdites du Comité international olympique (CIO) de 1983 à 2004.

Depuis cette date, elle fait partie du programme de surveillance de l'Agence mondiale antidopage (AMA) : elle peut être recherchée dans les urines pour déceler un éventuel mésusage et, à ce moment-là, réintégrer la nomenclature des interdictions. De son côté, la nicotine n'a jamais été en liste rouge mais depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2012, elle figure dans le programme de surveillance de l'AMA. S'appuyant sur une étude scientifique de son laboratoire de Lausanne, fer de lance planétaire des analyses antidopage, démontrant que le tabac non fumé (TNF) – en raison de ses vertus ergogéniques – a envahi les aires sportives, notamment le hockey et le ski, l'AMA depuis 2012, a inscrit la nicotine à son programme de surveillance. Bien que cela fasse déjà huit ans passés, espérons que ce contrôle de l'instance mondiale débouche enfin sur son inscription officielle dans la liste des substances prohibées, alors que les sportifs consommateurs savent depuis les années 1920 que la nicotine booste les performances mentales et musculaires.

### **1982 - ALCOOL + VITAMINE B<sub>12</sub> – Margaret Thatcher (Gbr) : pour se donner du cœur à l'ouvrage**

« Margaret Thatcher, qui gouverna la Grande-Bretagne d'une main de fer de 1979 à 1990, se remontait le moral à coup de **lampées de whisky** lors de ses nuits studieuses au 10, Downing Street, à en croire sa secrétaire particulière.

Dans un documentaire en quatre parties qui sera diffusé à partir de jeudi 6 mars, sur la chaîne de télévision *ITV1*, Cynthia Crawford cite sa patronne en pleine guerre des Malouines contre l'Argentine (1982) : « *Elle me disait : on ne peut pas, ma chère, se contenter d'un gin-tonic en pleine nuit ; buvons du **whisky-soda** pour se donner du cœur à l'ouvrage !* » Le mari de Margaret Thatcher, fille d'épicier passée par Oxford après avoir été élevée dans le strict refus de toute boisson alcoolisée, est réputé pour son amour immodéré du gin-tonic. « *A la fin de la guerre des Malouines, je dois reconnaître que j'étais assez accro au whisky-soda* », assure Cynthia Crawford, qui se souvient aussi que le soir de son éviction au poste de Premier ministre, la *Dame de fer*, très déprimée, s'était shootée à la **vitamine B<sub>12</sub>**. »

[Reuters, 05.03.2003]



**Margaret Thatcher**  
Premier ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990

### 1983 - **GINSENG** - **Achille Peretti (Fra)** : **l'ancien président de l'Assemblée nationale de 1969 à 1973 victime du « vin de serpent »**

« Achille Peretti a-t-il été empoisonné? C'est en tout cas ce qu'annonce l'Agence sud-coréenne *Yon Yap*. L'ancien président de l'Assemblée nationale, maire de Neuilly de 1947 à 1983, qui est décédé jeudi 14 avril 1983 d'une crise cardiaque au cours d'une réception donnée au pavillon Gabriel par la mission commerciale nord-coréenne, aurait, selon l'agence *Yon Yap*, succombé au « **vin de serpent** », **une liqueur à base de ginseng** que l'on sert traditionnellement aux hôtes de marque. Rappelons que les vertus revitalisantes des racines de ginseng sont connues en Extrême-Orient depuis des millénaires mais qu'il n'est pas certain que son absorption soit recommandée en cas de déficience cardiaque. »  
[Journal du Dimanche, 17.04.1983]

### 1990 - **COCAÏNE** - **Marion Barry (Usa)** : **un décideur sous influence**

Maire du district de Columbia (où se trouve Washington, la capitale fédérale) de 1979 à 1991 et de 1995 à 1999. Il est réélu en 1994 malgré une affaire de **cocaïne**.



MARION BARRY :  
TRAH PAR  
SON EX-MAITRESSE.  
Ces scandales ont permis  
à Marion Barry de rester  
à la tête de la capitale fédérale  
de Washington, D.C.,  
malgré une affaire de  
cocaïne en 1994.  
Il a été réélu en 1994  
malgré une affaire de  
cocaïne en 1994.

VSD, 09.05.1991

### 2012 - **CAFÉINE** – **Marine Le Pen (Fra)** : **« Sous perfusion de caféine »**

Dans le *Figaro-Santé*, les candidats à la présidence de la République révèlent leur bulletin de santé. La chef de file du Front National témoigne : « *Je suis en titane, c'est de famille ! A part une sensibilité du dos, avec des hernies discales traumatiques, j'ai une excellente constitution. J'admets toutefois avoir besoin de neuf heures de sommeil et donc être souvent au lit à 21 heures. Je ne suis pas de régime alimentaire particulier mais j'évite de manger des sandwiches en voiture. Pendant la campagne, je bois beaucoup de café, je suis littéralement **sous perfusion de caféine.** »*

[Le Figaro, 28.02.2012]



**Marine Le Pen**

**Présidente du Rassemblement national depuis le 16 janvier 2011**

## **2012 - NICOLAS SARKOZY (Fra) : des comprimés sans AMM**

« *Le dernier tabou révélations sur la santé des présidents* » par Denis Demonpion et Laurent Léger paru en 2012 aux éditions Pygmalion s'intéresse au *Petit Nicolas*. Les auteurs affirment que ce dernier prend des comprimés non autorisés par les autorités sanitaires : « **Le président-candidat « avale des comprimés dépourvus d'autorisation de mise sur le marché (AMM)**, ce sésame indispensable à la commercialisation en pharmacie et à sa prescription médicale ». « *On donne au président des médicaments qui n'ont pas d'AMM mais le remettent d'aplomb* » selon un proche de M. Sarkozy, cité dans le livre, qui ne précise toutefois pas quels sont ces médicaments. « S'agit-il de traitements interdits à la vente en France, comme la DHEA, l'hormone antiviellissement, particulièrement stimulante, mais qui n'a jamais obtenu l'autorisation pour être commercialisée en France, contrairement aux Etats-Unis ? » se demandent les auteurs. « Ou bien d'EPO, la protéine favorite des sportifs, augmentant la production de globules rouges et dont seule la prescription pour soigner certains cancers et l'insuffisance rénale est autorisée sur le marché français ? S'agit-il de simples stéroïdes ou corticoïdes, prescrits au président avant l'obtention du feu vert des autorités sanitaires de commercialisation ? Ou bien tout simplement des vitamines ? » ajoutent-ils. Sollicité, l'Elysée n'a toujours pas réagi. »

[L'Orient-Le-Jour, 11.04.2012]



**Nicolas Sarkozy**

**Président de la République française de 2007 à 2012**

## **2016 - MELDONIUM (modulateur métabolique) : Vladimir Poutine (Rus) : visiblement il est dans le camp du dopage**

En niant que le meldonium, un modulateur métabolique inclus dans la liste rouge le 1<sup>er</sup> janvier 2016, est un produit dopant, Vladimir Poutine se range sans nuance dans le camp du dopage. De même, en organisant des Jeux d'hiver parallèles pour ses athlètes non admis aux compétitions olympiques officielles en raison de l'épidémie dopante touchant l'ensemble de la Russie, là aussi son message est clair : « *Tous les sportifs de compétition se dopent, pourquoi discriminer mon pays... ?* »

## O CONTRÔLE POSITIF

Aucun sportif contrôlé positif au meldonium ne devrait être considéré comme dopé, d'après le président russe Vladimir Poutine. « Ce produit n'a jamais été un produit dopant, il n'influence pas les performances », a en effet déclaré ce dernier qui considère que le meldonium « maintient simplement les muscles cardiaques en bon état quand ils sont soumis à des efforts soutenus ». Rappelons que près de trente sportifs russes – dont la joueuse de tennis Marta Sharapova (notre photo) – ont été contrôlés positifs au meldonium depuis son interdiction le 1<sup>er</sup> janvier dernier.

*L'Equipe, 15 avril 2016*

## La Russie organisera ses propres « Jeux »



Grigory Duker/Action Images/Panoramio

Le Kremlin a annoncé hier l'organisation d'une compétition pour les sportifs russes non admis aux Jeux Olympiques de Pyeongchang (9-25 février) en raison du scandale de dopage frappant la Russie. Lors d'un Conseil des ministres, le président russe, Vladimir Poutine, « a rappelé au gouvernement sa décision d'organiser une compétition pour nos athlètes qui n'ont pas été admis à participer aux Jeux Olympiques », a déclaré le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, cité par les agences russes. *Les vainqueurs recevront des primes équivalentes à celles des médailles olympiques*», a-t-il précisé. Le journal pro-Kremlin *Izvestia* avait récemment évoqué le projet du gouvernement d'organiser un tel tournoi à Sotchi, ville hôte des JO 2014 au pied du Caucase. En 2016, la Russie avait déjà organisé un meeting pour son équipe d'athlétisme exclue des JO d'été de Rio, dans un stade de Moscou.

*L'Equipe, 01 février 2018*